

## **COMPOSITION DE FRANÇAIS**

**Durée : 3 heures**

*L'usage d'abaques, de tables, de calculatrice et de tout instrument électronique susceptible de permettre au candidat d'accéder à des données et de les traiter par les moyens autres que ceux fournis dans le sujet est interdit.*

Chaque candidat est responsable de la vérification de son sujet d'épreuve : pagination et impression de chaque page. Ce contrôle doit être fait en début d'épreuve. En cas de doute, le candidat doit alerter au plus tôt le surveillant qui vérifiera et, éventuellement, remplacera le sujet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1 à 3.

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 750 mots environ, en lien avec le programme des œuvres étudiées (notée sur 8 points).
- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots ou expressions du texte, à définir dans leur contexte (notée sur 2 points).
- 3) Un développement d'une page et demie environ, à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année (noté sur 10 points).

## Vieillir : Pour ou contre ?

La question fera sourire : comme si on avait le choix ! Et même si on avait le choix : comment hésiter ? C'est là pourtant l'objet d'une des plus longues querelles philosophiques qui furent. Elle débute au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par ce vers de Solon :

5 « Puissé-je devenir vieux en apprenant toujours. » Le grand sage athénien entendait répondre à un des plus célèbres poètes du temps, Mimnerme de Colophon, qui citait, dans un de ses écrits, l'histoire de la déesse Aurore. Celle-ci, éprise de Tithon, un jeune et beau mortel, avait demandé à Zeus d'accorder l'immortalité à son aimé. Zeus accomplit son vœu, mais Aurore s'aperçut, horrifiée, qu'elle avait oublié de

10 demander un complément indispensable : l'éternelle jeunesse. Le pauvre Tithon fut vite hors d'usage. Mimnerme pouvait alors conclure son élégie : « Elle est fugitive comme un songe, la précieuse jeunesse ; et la pénible, l'informe vieillesse arrive vite sur notre tête ; elle est odieuse et méprisante à la fois, elle qui rend l'homme méconnaissable, qui trouble les yeux et voile l'esprit. Puissé-je, sans maladies ni pénibles

15 soucis, rencontrer, à soixante ans, le lot de la mort. »

C'est en réponse à ce poème que Solon entreprend une défense de la vieillesse : non seulement une vie de 80 ans ne lui fait pas peur, mais il peut espérer qu'à sa mort, on le pleurera, preuve qu'il n'aura pas atteint le fond de la décrépitude. Il propose donc de modifier la fin du poème : « Puissé-je devenir vieux en apprenant toujours. »

20 La querelle était lancée. Platon, Aristote, Plutarque, Épicure, Montaigne, et bien d'autres s'en feront l'écho, jusqu'à nous. Voici les principaux arguments *pro et contra*.

Les « anti-vieillesse » se focalisent sur le processus d'usure qui diminue les performances physiques et intellectuelles. Il y a, disent-ils, un point culminant de la

25 vie au-delà duquel l'espace se restreint et le temps se borne. Il nous arrive, certes, d'admirer de sages, d'énergiques, voire de beaux vieillards. Mais ce que nous admirons en eux, ce n'est pas la vieillesse, mais la sagesse, l'énergie ou la beauté qu'ils conservent *en dépit de leur grand âge*. La vieillesse, elle, n'est jamais admirable.

Non ! objectent les défenseurs – et parmi eux, Cicéron –, la vieillesse n'est

30 pas un déclin, elle est une *libération* des passions qui permet, enfin, la sagesse. La vieillesse n'est détestable que lorsqu'elle clôt une vie sans vertu ni raison. Ce n'est donc pas elle que l'on abhorre, mais la vie dérégulée. Si, par contre, l'existence est bien conduite, la vieillesse devient une récompense. La perte d'énergie est largement compensée par la lucidité et l'expérience. Nulle aspiration futile ou fugace ne vient

35 plus nous détourner de l'essentiel : la vieillesse « fait plus et mieux » parce qu'elle est désillusionnée.

Faux ! rétorque Nietzsche. La sagesse n'est qu'un cosmétique de plus pour une vieillesse qui se ment et refuse de voir sa déchéance. Toute la philosophie n'aurait-elle été inventée que pour consoler le vieillard ? Pour le convaincre que son impuissance était mérite, que son naufrage était port, que son manque d'appétit était ascèse, que sa fatigue était sérénité, que son égoïsme était recueillement ? Derrière la prétendue sagesse du vieux philosophe, dit Nietzsche, rien d'autre qu'une *immense lassitude*.

Mais pourquoi renoncer à cette consolation de la philosophie ? Après tout,  
45 on peut être lucide sur son déclin tout en s'efforçant de le vivre le mieux possible.  
Tant que la vie résiste à la mort, il peut y avoir des projets et du sens. Sans doute ne  
faut-il plus espérer, passé un certain âge, pouvoir changer du tout au tout ou devenir  
autre qu'on est, mais on peut se réconcilier un peu avec soi, avec les autres et avec  
le monde. C'est ce qu'écrit Rousseau dans ses *Rêveries*, quelques mois avant sa mort,  
50 quand il répondit à son tour au vers de Solon : « Je n'ai pas, comme Solon, le bonheur  
de pouvoir m'instruire chaque jour en vieillissant [...]. Heureux si par mes progrès  
sur moi-même, j'apprends à sortir de la vie, non meilleur, car cela n'est pas possible,  
mais plus vertueux que je n'y suis entré. »

Impossible, sans doute, de trancher cette querelle : au jeu du plus lucide chacun  
55 prétend avoir le dernier mot.

Pierre-Henri Tavoillot, *Petit almanach du sens de la vie*, V,  
« Vieillir : pour ou contre ? », Le Livre de Poche, 2013

**1) Analyse (notée sur 8 points) :**

Analysez le texte en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %). Indiquez le nombre de mots en fin d'analyse, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », et « le plus grand » comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

Placez une barre verticale sur votre composition tous les 25 mots.

**2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points) :**

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des mots suivants :

- « querelle », lignes 3, 20 et 54 ;
- « vertu », ligne 31.

**3) Développement (noté sur 10 points) :**

Selon Pierre-Henri Tavoillot, « Tant que la vie résiste à la mort, il peut y avoir des projets et du sens » (ligne 46). En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur la force de vivre et votre lecture des œuvres au programme, *Les Contemplations* (livres IV et V) de Victor Hugo, *Le Gai Savoir* (préface et livre IV) de Friedrich Nietzsche et *La Supplication* de Svetlana Alexievitch ?

FIN DU SUJET